

Państwo, naród, demokracja socjalistyczna w PRL [L'État, la nation, la démocratie socialiste en R.P.P.], ouvrage collectif sous la rédaction de J. Kowalski et L. Lisiakiewicz, Warszawa 1970, Książka i Wiedza, 342 pages.

L'ouvrage en question a eu pour origine le 1^{er} Congrès national des Sciences politiques, qui s'est tenu à Varsovie du 18 au 20 décembre 1967. C'est un recueil d'études de douze auteurs, dont quelques-unes avaient été présentées sous forme de rapports au Congrès précité. Toutefois le volume ne renferme pas tous les rapports qui y furent prononcés. En revanche, il comprend quelques études écrites indépendamment du Congrès, mais qui se rattachent par leur fond au thème du Congrès. L'avant-propos a été rédigé par l'ancien président du Comité directeur de la Société Polonaise des Sciences Politiques, professeur K. Grzybowski.

Les auteurs de la majorité des études qui figurent dans la publication en question sont des savants qui occupent un rang très élevé dans la science polonaise.

Les rédacteurs ont divisé les études que contient ce volume en trois parties. La première est intitulée: « L'État et la nation et les problèmes de son intégration ». On y trouve les études de J. J. Wiatr, *La nation et l'État dans la société socialiste*, de S. Ehrlich, *L'État et la nation*, de A. Nartowski, *L'auto-détermination des peuples dans la conception léniniste de la coexistence*, l'article de W. Wesołowski, *Les conditions de l'intégration d'un peuple socialiste* et la dissertation de M. Sadowski, *Le parti de l'intégration nationale*.

La deuxième partie qui porte le titre « Les problèmes théoriques de la démocratie socialiste » comprend trois études: *Des problèmes de la théorie de la démocratie socialiste*, par J. Kowalski, *Le centralisme démocratique et la dictature du prolétariat*, par H. Groszyk et *Le progrès technique et le développement de la démocratie socialiste*, par S. Zawadzki.

La troisième partie, la moins homogène quant au fond porte le titre « Des problèmes d'organisation et de fonctionnement de l'État socialiste ». On y trouve les articles de W. Sokolewicz, *Les organes représentatifs du pouvoir d'État dans le système de démocratie socialiste*, de Z. Rybicki, *Les problèmes actuels du fonctionnement de l'administration*, de K. Doktor, *Les problèmes de la démocratie dans l'industrie* et de M. Dobrosielski, *La place et le rôle de la Pologne dans le monde contemporain*.

Les études figurant dans la publication ont une valeur scientifique et pratique considérable, en particulier en ce qui concerne le rapport entre l'État et la nation, sujet qui est traité d'une façon intéressante et, dans une grande mesure, entièrement nouvelle. Voici quelques-unes des idées développées là-dessus.

J. Wiatr démontre d'une façon convaincante qu'en dépit des opinions antérieures de certains marxistes, on assiste à présent à un épanouissement et non affaiblissement des liens nationaux (pp. 40, 61 - 62). Cet auteur rectifie aussi l'opinion trop simplifiée sur le lien entre les caractères de classe et national de l'État. Il démontre que l'État, étant au service de la classe au pouvoir, accomplit en même temps certaines tâches nationales générales, il intègre la nation prise dans son ensemble (pp. 48, 51). Cette concordance des intérêts de classe et nationaux se réalise d'une façon exceptionnellement forte en État socialiste et il faut ajouter que le caractère national de cet État va s'accen-

tuant. J. Wiatr révèle pertinemment le degré différent de rapprochement des intérêts de classe et nationaux dans les différentes fonctions de l'État et aussi dans les diverses situations historiques.

W. Wesołowski complète ce tableau en indiquant le lien de dépendance entre la puissance de l'État et la composition nationale homogène de la population de l'État (p. 113).

A. Nartowski constate à juste titre que c'est seulement la révolution socialiste qui met en oeuvre l'idée antérieurement connue de l'autodétermination des peuples (p. 96). Il convient de souligner également son opinion judicieuse que selon la conception léniniste l'autodétermination des peuples n'est pas un but en soi, mais un élément composant de la lutte de tous les peuples pour les droits démocratiques (p. 101). Quant à M. Sadowski, il démontre d'une façon convaincante que notre système actuel de parti ne se trouve pas conditionné dans son existence et dans sa solidité à l'avenir par les forces de classe seulement (p. 151).

Ces idées constituent un développement créateur de la science marxiste de l'État, de la nation et des partis politiques. Elles font une généralisation originale des expériences de notre pays au cours du dernier quart de siècle et reflètent les transformations du monde contemporain. Elles représentent aussi un bon point de départ pour la pratique politique.

Il convient aussi de citer ce que les auteurs disent de nouveau sur la démocratie. Une signification toute particulière revient à la thèse développée tout au cours de l'étude de J. Kowalski, d'après laquelle la démocratie socialiste et ses différentes institutions ne peuvent pas être appréciées selon les critères adoptés par l'idéologie bourgeoise. Le socialisme a créé son propre modèle des institutions démocratiques et c'est d'après ce modèle qu'il y a lieu d'évaluer ces institutions. Il faut aussi perfectionner ce modèle, en faisant développer ses traits spécifiques (pp. 170, 210). Le même auteur attire justement l'attention sur les tentatives d'abuser des procédures démocratiques contre la démocratie socialiste (pp. 207 - 208). Il est opportun de citer la réflexion suivante; « Les institutions et la procédure démocratique ne sont pas un but en soi, car ce but c'est la société, l'homme en tant qu'être social. Aussi ne faut-il pas adopter envers les institutions démocratiques une attitude d'admiration sans limites, idolâtre » (p. 206).

S. Zawadzki a fait ressortir d'une façon intéressante les facteurs liés au progrès de la civilisation, qui limitent les possibilités de la démocratie et leur a opposé d'autres composantes de l'évolution de la civilisation qui rendent la démocratie indispensable. Il a esquissé également les voies de développement de la démocratie socialiste; il a en vue le développement de la démocratie dans la gestion économique ainsi que la consolidation de diverses formes de la démocratie directe (p. 249). On retrouve le même courant de la pensée dans l'article de K. Doktór qui montre (p. 312) trois niveaux de la démocratie dans l'industrie: le niveau d'un petit groupe de travailleurs, le niveau de la gestion de l'entreprise et le niveau de l'administration économique centrale. Selon cet auteur, le degré de démocratie est élevé au premier niveau, il est considérable au second, il fait entièrement défaut au troisième.

Dans les études de W. Sokolewicz, Z. Rybicki et S. Zawadzki, on trouve des éléments importants d'une critique convaincante de diverses opinions bourgeoises. Rappelons notamment l'idée de W. Sokolewicz que l'activité de nos organes représentatifs et de la Diète en particulier ne saurait être appré-

eiée d'après leurs valeurs spectaculaires, mais d'après les valeurs réelles que ces organes apportent à notre vie nationale, d'après la qualité et le nombre des lois et arrêtés d'après leur contrôle effectif des organes de l'administration, leur lien effectif avec la population laborieuse (p. 275).

H. Groszyk, auteur connu de différents travaux sur le centralisme démocratique, formule dans l'ouvrage en question aussi quelques réflexions de valeur. Il attire notamment l'attention sur la priorité du principe du centralisme démocratique sur les dispositions légales (p. 226), sur ce que le principe évoqué est plus durable que la dictature du prolétariat (p. 234). Il convient aussi de citer cette formule : « le démocratisme ne signifie pas la spontanéité » (p. 233).

En donnant une appréciation globale de l'ouvrage, il faut convenir avec l'auteur de l'avant-propos, K. Grzybowski, que nous y voyons bien tout le caractère discutable des problèmes débattus, toute la réalité complexe, que ce volume ne montre pas seulement les structures sociales, mais aussi leur fonctionnement, qu'il incite à de nouvelles réflexions. Ces dernières, et c'est un postulat que nous formulons, devraient prendre en considération — ce qui précisément manque assez nettement dans l'ouvrage en question — les conditions économiques du fonctionnement du système socialiste, en particulier de ses institutions démocratiques. Elles devraient aussi tenir compte des attitudes des hommes qui agissent dans le cadre de ces institutions. En effet, la création de fondements économiques au développement de la démocratie socialiste de même que des conditions psychiques favorisant une bonne utilisation des institutions propres au système, joue sans doute chez nous un rôle plus grand que le perfectionnement des institutions au moyen de transformations de leur organisation. Ce qui ne veut aucunement dire que ces dernières soient inutiles.

Adam Łopatka